

Puteaux, le 18 mars 2013

Cher Monsieur,

C'est une "vieille dame" de 76 ans, mère de trois enfants, grand-mère de six petits-enfants, qui prend aujourd'hui la liberté de vous écrire tant elle demeure émue et bouleversée par votre récente interview accordée sur les ondes de Fréquence Protestante. Il s'agissait, en fait, d'une rediffusion puisque la nuit était déjà fort avancée... Si je déplore bien souvent la légèreté de mon sommeil, j'ai, pour une fois, béni cette insomnie qui m'a donné le privilège de vous entendre et de découvrir, à travers le livre que vous venez de faire paraître, le bel hommage que vous rendez à votre oncle, Jean Benedetti. En vous écoutant, avec bonheur et grand intérêt, une foule de souvenirs me sont revenus en mémoire. Vous en comprendrez aisément la raison...

En 1958, alors que je me trouvais depuis peu de temps seulement au Cabinet du Préfet de la Seine, suite à un concours administratif, la nomination du nouveau Préfet, Jean Benedetti, précédemment en poste à Lille, m'a appelée à des fonctions très particulières tant dans leur diversité que dans leur confidentialité. J'ai été, en effet, pressentie pour assister et secourir Odette Benedetti dans

ses multiples activités, responsabilités et engagements. Votre oncle et votre tante avaient de telles personnalités qu'on ne pourrait que grandir à leurs côtés. Ce qu'ils avaient vécu et partagé dans la Résistance les avait laissés particulièrement sensibles à toutes les formes de souffrance. Madame Benedetti était notamment très attentive aux jeunes en difficulté, aux enfants des bidonvilles de l'Est parisien... C'est d'ailleurs dans le cadre d'une association créée à son initiative que j'ai connu celui qui allait devenir mon mari et que j'ai épousé en février 1963.

Quelques mois après, Odette Benedetti nous quittait brutalement... C'est avec le Docteur Drucker que je lui ai dit mon dernier au revoir à l'Hôpital Américain de Neuilly.

Vivant avec ma mère, veuve de guerre, depuis 1943, j'ai trouvé, auprès de votre oncle et de votre tante, une seconde famille. Je pense très souvent à eux - ils comptent encore beaucoup pour moi et je ne leur serais jamais assez reconnaissante de l'affection qu'ils m'ont manifestée, me considérant un peu comme la sœur aînée de François et de Marie-Françoise dont, au cours de merveilleuses vacances à Villelongue de la Salagne, je supervisais les devoirs et partageais les jeux. Ils gardent tous deux une place privilégiée dans mon cœur. Malheureusement, nous avons perdu contact et malgré mes recherches sur Internet ou, sur place, à Villelongue ou à Vingrau, je ne suis pas parvenue à les retrouver.

Si, grâce à vous, le miracle pouvait s'opérer, j'en serais, bien sûr, très heureuse et d'avance je vous en remercie.

Dans l'attente de lire votre ouvrage que je viens de commander en ligne, je vous prie de croire, cher Monsieur, en mes sentiments bien sympathiques.

Geneviève Despreux